

produit. Les terrains légers ou sablonneux ne peuvent jamais en être surchargés. Enfin ce moyen nous semble le plus sûr, le plus utile et le moins dispendieux d'appliquer la chaux au sol.

(A continuer.)

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Déjà il n'a été dit dans la *Gazette des Campagnes* qu'une année s'était écoulée depuis que cette œuvre humble et hasardée avait pris rang parmi les journaux du pays. Il reste à faire quelques observations relativement au but, au mode d'existence et à l'avenir de cette œuvre. Evidemment, si le zèle, la bienveillance et le bon esprit général qui ont soutenu la *Gazette* jusqu'ici, demeurent et se répandent avec un égal entrain, cette feuille tendra vers son but avec succès, affermira de plus en plus son existence, et, en définitive, elle aura, elle aussi, servi utilement l'avenir du pays sous le rapport agricole. Elle doit donc continuer. Acculer ici dans le bien, c'est y renoncer. Et aujourd'hui renoncer au genre de bien que s'est proposé et qu'a déjà réalisé quelque peu la *Gazette*; c'est ôter d'abord une voix de plus au beau mouvement qui s'opère en faveur de la régénération agricole du pays. En second lieu, ce serait confirmer les mauvaises idées qui courent parfois sur l'inconstance et l'apathie canadienne. Enfin, ce serait mettre en doute, d'une manière presque injurieuse, le concours de bonne volonté qu'a reçu cette œuvre. Donc sur ce point, n'insistons plus, et allons droit devant nous.

D'un autre côté, disons de nouveau, que ceux-là se trompent qui pensent peut-être qu'un assez grand nombre de journaux agricoles existent déjà pour servir de voie au mouvement et opérer le genre de bien qu'on se propose. Encore plus se tromperaient-ils ceux qui tendraient à faire de l'enseignement agricole une sorte de monopole. En outre, la *Gazette des Campagnes*, il importe ici de le rappeler à la mémoire du public, comprend dans ses attributions d'autres intérêts très-graves en dehors des intérêts agricoles; ceux-ci néanmoins y occupant toujours une importance essentielle. On peut dire que l'existence de ce nouvel organe a surgi par la force des choses dans l'entour qui porte aujourd'hui l'esprit public vers l'agriculture et la colonisation. Enfant de cet entrain, il doit donc vivre avec lui, croître et le servir. Donc, encore, il faut continuer à ce nouvel organe appui et concours comme aux premiers jours de son débat. Et puis, cette partie du Canada habitée particulièrement par les Canadiens-Français, est, comme on sait, vaste, riche et peuplée. Trois journaux agricoles, l'*Agriculteur*, la *Revue Agricole* et la *Gazette des Campagnes* ne sont pas certes une surabondance dans le genre et pour les besoins. Ce dernier journal surtout, se trouvant situé à près de quatre-vingt-dix lieues de Montréal, où se publient l'*Agriculteur* et la *Revue Agricole*, a de fortes raisons d'être et d'utilité. En outre, la population ample, active, et aujourd'hui toute favorable et

ardente dans l'esprit et les œuvres du jour concernant l'agriculture, a besoin en quelque sorte d'un journal à sa portée. Et comme cette population est presque toute rurale, plus que bourgeoise et citadine, le nouvel organe a dû être mis aussi à sa portée. Language précis, matières de facile application dans la pratique, prix d'abonnement le plus réduit possible, tout a dû être prévu pour rendre ce nouvel organe propre à son but. Quoi donc encore pourrait l'engager à discontinuer ses efforts et à douter d'un concours qui s'est montré jusqu'ici si bienveillant? Et puis enfin, s'il y a une question où l'on peut, par un nombre quelconque de journaux, enseigner et disenter sans danger aucun pour les mœurs, la foi et la paix publique, n'est-ce pas la question agricole? Donc, tout considéré, les esprits justes et désintéressés voudront, comme nous, que la *Gazette* marche droit et ferme vers son but; désireront comme nous, qu'elle ait de plus en plus appui et concours dans le clergé, dans tous les ordres des citoyens, dans la presse, auprès de tous ceux enfin qui disposent de l'autorité, de la richesse et de l'influence. Car si les conditions actuelles de cette feuille naissante ne sont pas sans quelque espoir de vie utile et prolongée, cependant les difficultés et les déboursés que subit tout établissement à son début, joints à l'apathie encore trop régnante pour les études agricoles, joints encore à l'embarras financier que cause l'oubli ou la négligence des abonnés retardataires, tout cela crée de justes appréhensions sur l'avenir et prochain développement que la *Gazette* désire prendre et entretenir. Il n'a donc pas été déplacé de sa part de faire, elle aussi, un nouvel appel aux vrais amis du pays en sa faveur, ou plutôt en faveur de tous ceux à qui la *Gazette* doit être utile. Car s'il est une œuvre commencée et conduite jusqu'ici avec une économie extrême dans les moyens matériels, c'est bien l'existence de ce journal, qui, de longtemps, avec un tel régime, n'enrichira aucun de ceux qui y travaillent.

Nous ne laisserons point le sujet sans venir en quelque sorte à des détails de famille concernant la *Gazette*.

Afin de se consolider sous tout rapport, elle a adopté un marché notarié, pris entre quatre personnes agissant comme corps administratif. Finances, rédaction et but des enseignements, tout est soumis à la surveillance de ce corps ou comité; et rien n'est dit, fait ou publié qu'au nom collectif de ce corps.

A la place laissée vacante parfois dans la feuille des annonces, il a été jugé bon d'y introduire, sous titre de *faits divers*, certains renseignements utiles, certains statistiques, inventions, procédés nouveaux, touchant l'industrie, le commerce, l'économie domestique, et le reste; sans jamais sortir toutefois, en cela comme dans les pièces morales qui terminent ordinairement chacun des numéros de la *Gazette*, des voies et de l'esprit assignés à toute l'époque, dès l'origine. Ces voies et cet esprit, comme on sait, sont ceux qui conviennent avant tout aux idées, aux mœurs, aux besoins de la vie des champs. Heureuse vie, pour laquelle on ne fera jamais assez afin de la conserver dans ses habitudes de calme, de modestie de franchise et de respect,